

Compte rendu de la séance publique du mardi 3 mai 2022 à 14 h30

Conférence de Jean-Claude DECOURT

Lugdunum : textes anciens et réalités archéologiques

Excusés : G. BOULON, J.-M. LAFONT.

En l'absence pour raison de santé du président G. BOULON et du vice-président J.-M. LAFONT, c'est Denis REYNAUD qui préside la séance, en tant qu'ancien président 2021.

Il a le regret d'annoncer le décès de notre consœur Yvonne LAMBERT-FAIVRE, grande juriste, professeur à l'université Lyon3 et ancien recteur. Elle était membre de notre académie depuis 2000 et a été longtemps secrétaire de la classe des Lettres. Une minute de silence est observée à sa mémoire.

Denis REYNAUD fait quelques annonces : conférence de l'Institut d'Histoire de la médecine, séance de dédicace par notre confrère Jacques HOCHMANN le samedi 14 mai à la librairie Virevolte, sortie de l'Académie le 23 juin, réception d'ouvrages, dont deux offerts par notre conférencier.

Notre confrère Jacques CHEVALLIER donne lecture du compte-rendu de la séance du mardi 12 avril.

Denis REYNAUD présente ensuite le conférencier du jour, Jean-Claude DECOURT, directeur de recherche émérite au CNRS, rattaché au laboratoire HISOMA. Spécialiste d'archéologie classique, d'épigraphie et de géographie historique, il a travaillé en Thessalie, en Syrie, à Chypre et sur la Gaule. Il est l'auteur de nombreuses publications et notamment d'un ouvrage sur l'épigraphie grecque de la Gaule, et, en collaboration avec Gérard Lucas, d'un ouvrage sur Lugdunum, intitulé *Lyon dans les textes grecs et latins. La géographie et l'histoire de Lugdunum de la fondation de la colonie à l'occupation burgonde*.

Conférence

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Jean-Claude DECOURT remercie l'Académie de son invitation. Il va consacrer sa conférence à Lugdunum, avec trois exemples : le grand incendie de Lyon, l'inscription funéraire de Thaïm et l'amphithéâtre des Trois Gaules, qui illustrent trois modalités de la collaboration nécessaire de la philologie, de l'épigraphie et de l'archéologie ainsi que l'inscription du chercheur dans l'histoire.

Le grand incendie de Lyon, qui a eu lieu très peu de temps après celui de Rome sous Néron, sans doute fin août 64, et dont on ignore l'ampleur, n'a pas laissé de traces archéologiques mais des traces littéraires. L'événement a été consigné par l'historien Tacite et par le philosophe Sénèque. Du traitement fortement dramatisé par Sénèque on peut tirer trois lectures : la « consolation », *l'exemplum* (c'est une leçon de philosophie sur la fragilité de toutes choses) et une lecture politique, visant à minimiser l'incendie de Rome et la responsabilité attribuée à Néron et à magnifier au contraire sa générosité dans le soutien financier accordé à Lugdunum.

La stèle funéraire de Thaïm, fils de Saad, négociant syrien mort à Lyon, est d'un apport archéologique assez mince mais d'un grand intérêt épigraphique. De l'épithaphe bilingue grecque-latine il ressort le portrait d'un gros commerçant, un *negociator*, important ses produits d'Aquitaine, sans doute récemment installé à Lyon, puisqu'il affiche son titre de *bouleute*. Cette épithaphe, datable entre 197 et 214, atteste de la présence importante à Lyon d'une population d'origine orientale et l'installation d'un gros commerçant originaire de Syrie témoigne de l'activité de la cité à cette époque, contrairement à l'idée répandue d'une décadence après la bataille et le pillage de Lugdunum par les troupes de Septime-Sévère en 197.

La localisation de l'amphithéâtre des Trois Gaules a donné lieu à des hypothèses très diverses, ce qui le fait qualifier d'amphithéâtre « baladeur » par J. C. DECOURT. Il faut attendre les fouilles menées par Amable Audin en 1956-58, qui découvre vestiges et dédicace, pour que soit confirmée l'existence de cet amphithéâtre dont parlent les historiens anciens ainsi que sa place sur le flanc de la Croix-Rousse, aux côtés du sanctuaire fédéral des Trois Gaules. Les diverses localisations évoquées (aux Minimes, à Saint Jean, à Ainay, à la Déserte ?) comme ses configurations (théâtre, amphithéâtre, naumachie ?) montrent clairement le poids de l'idéologie dans laquelle est pris le chercheur : ainsi la localisation de l'amphithéâtre des martyrs à Ainay, sur la base d'un argumentaire purement religieux, est à l'évidence liée au mouvement de reconquête catholique au 19^e siècle.

À travers ces trois exemples, conclut Jean-Claude DECOURT, on voit les différentes facettes de la collaboration de la « science de la terre » des archéologues et de la « science du papier » des philologues dans la restitution des monuments et états du passé.

Discussion académique

Denis REYNAUD remercie vivement le conférencier de cette triple enquête qui fait de l'archéologie une science policière (le mari d'Agatha Christie n'était-il pas archéologue ?). Il en retient l'argumentation que les lectures des vestiges sont marquées par les préoccupations contemporaines ; qu'en est-il aujourd'hui ? Les préoccupations idéologiques sont-elles de même nature ?

Pour Lyon, c'est difficile à dire, répond Jean-Claude DECOURT, mais le poids de l'idéologie est évident ; par exemple pour la Grèce, il a longtemps été hors de question de s'intéresser aux périodes romaines, Rome étant l'envahisseur de la pure civilisation grecque. On peut facilement biaiser les interprétations, et on imagine ce qu'on pourrait déduire de la population mélangée ou de l'origine orientale des chrétiens de Lugdunum.

Damien FIERE aimerait revenir sur les traces archéologiques de l'incendie de 64 et de la bataille de Lyon de 197. Jean-Claude DECOURT rappelle que l'incendie a été circonscrit à la colonie, c'est-à-dire à Fourvière, et qu'il a probablement été moins important que ce que dit Sénèque. Il reste en général peu de vestiges d'incendie. Quant à la bataille de Lyon, on aurait trouvé récemment des traces de cette bataille à Fourvière (armes de jet, engins de siège) et il rappelle la panoplie de soldat trouvée dans un puits rue Adamoli.

Marguerite YON remercie Jean-Claude DECOURT et s'étonne de la ville d'origine de Thaimos, les orientaux venus à Lyon étant en général originaires des régions côtières. Jean-Claude DECOURT confirme que les orientaux présents à Lyon viennent de la côte Nord de la Syrie, de Beyrouth ou de Tyr, Thaimos est le seul à venir de l'intérieur des terres. On peut s'étonner aussi qu'il fasse commerce avec l'Aquitaine et non pas avec l'Orient.

En réponse à une question de Nathalie FOURNIER, Jean-Claude DECOURT précise que le trajet pour venir d'Aquitaine est un long voyage, passant par le sud du Massif Central, mais qu'il était tout à fait faisable. Le premier prêtre du sanctuaire fédéral des Trois Gaules était d'ailleurs originaire de Saintonge. Il rappelle que les possibilités de circulation sont très étendues dans les trois Gaules ; il y a même eu un projet de relier le Rhône au Rhin, en passant par la Saône.

Claude PRUDHOMME rappelle la célèbre formule de Paul Veyne : « l'histoire est un roman vrai », et se demande s'il faut mettre les sources littéraires du côté du roman et l'archéologie/épigraphie du côté du vrai ? Jean-Claude DECOURT est gêné par la formule de Veyne : Tacite, historien, entendait se fonder sur des faits et on a vu que les reconstitutions archéologiques ne dédaignaient pas l'imagination.

Jean-Paul DONNÉ s'interroge sur les quatre colonnes qui figurent dans la reconstitution par Golvin (dernière illustration de l'exposé) de l'amphithéâtre et du sanctuaire des Trois Gaules, alors que la médaille conservée au musée archéologique montre la face avant de l'autel avec deux colonnes (qui, selon la tradition, auraient été coupées en deux pour être installées à Ainay). On a pu proposer diverses

hypothèses sur le sanctuaire et sur l'autel, répond Jean-Claude DECOURT ; il pense pour sa part qu'il y avait plutôt une procession, représentant les peuples gaulois, entourant l'autel.

Au terme de ces questions, Denis REYNAUD remercie à nouveau Jean-Claude DECOURT, que l'assistance applaudit vivement.

Le président du jour joue ensuite de la cloche pour lever la séance à 16 heures.

Nathalie FOURNIER
Laurent THIROUIN